Le plus beau plateau du monde : "Himalaya, l'enfance d'un chef" de Eric Valli

Autor(en): **Bacqué, Bertrand**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): **- (1999)**

Heft 1

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-932882

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le plus beau plateau

«Himalaya, l'enfance d'un chef» de Eric Valli

Sur fond de cimes enneigées et de traditions plusieurs fois séculaires, Eric Valli, dans sa première fiction, met en scène l'affrontement classique des générations – anciens contre modernes – qu'avive la course au pouvoir. Un film tout public qui bénéficie d'un cadre exceptionnel.

du monde

Bertrand Bacqué

Une horde de yaks dévale dans un nuage de poussière les pentes qui mènent au pied d'un village perdu de l'Himalaya. Sur les flancs d'une bête, Karma ramène un corps ensanglanté. C'est la dépouille de Lapka, fils du vieux chef Tinlé. Pour l'ancien, aucun doute possible, il ne s'agit pas d'un accident mais d'un assassinat. Karma ne peut faire entendre raison à l'aîné: la haine ancestrale qui oppose leurs clans en fait le coupable idéal. Lorsqu'il s'agit de partir vendre la récolte de sel, le vieux Tinlé ne veut pas de Karma à la tête de la caravane. Ce serait de facto reconnaître son autorité. Malgré son grand âge et avec l'aide de son second fils Norbou, entré très tôt au monastère, Tinlé prendra la tête de sa caravane et affrontera la montagne au jour voulu par les dieux. Karma l'a devancé, accompagné des forces vives du village...

Loi des dieux réfutée

Ainsi se tisse de façon extrêmement classique l'opposition entre tradition et modernité. L'ancien applique la loi non écrite des dieux et le jeune Karma n'écoute que sa fougue et son instinct refusant de tabler sur les calculs des anciens. Ainsi, se confrontent coutumes et raison, expérience et témérité tout autant que l'orgueil de deux chefs. Témoins privilégiés de cet affrontement qui oppose non seulement les hommes entre eux, mais aussi ces derniers aux forces invisibles qu'incarnent les éléments: le jeune moine, venu par sa sagesse soutenir le vieux chef dans son ultime combat ainsi qu'atténuer son ire passionnelle; le jeune Pasang, petit-fils de Tinlé, promis par son grand-père à la tête du village; et enfin, Pema, mère du petit enfant, épouse du défunt Lapka, secrètement éprise de Karma.

Le meilleur du film verra le vieux Tinlé lutter contre son âge, l'inertie des siens et la violence des éléments, ainsi que le face-à-face – à l'issue surprenante – de l'ancien et de Karma enfin réconciliés. De fait, le canevas répond aux normes de l'épopée et jouit du décor exceptionnel de l'Himalaya, le toit du monde. Le format scope, une image des plus soignées, achèvent de donner au récit son ampleur. Pourtant, à ce qui voudrait être un formidable spectacle, une immersion dans une culture méconnue (menacée à moyen terme) mais particulièrement fréquentée par le cinéaste – il a signé de nombreux reportages photo dans cette région perdue du globe –, il convient de faire quelques réserves. «Himalaya...», au-delà des péripéties égrénées, ▶

manque parfois du lyrisme associé au genre – le film opte finalement pour le ton de la chronique –, et des aspérités du cinéma du réel.

Parabole humaniste

Tout semble ici calibré, convenu, et les moments de tension – tel l'effondrement d'une corniche de fortune sous les sabots d'un yak – ne nous arrachent pas à la fascination de la belle image et à la maîtrise d'un récit pensé de bout en bout, jusque dans son casting. Le grain du réel, qu'un regard plus tranchant eût fait apparaître, nous manque passablement. Reste le merveilleux bruissement d'une langue inconnue, des visages et des paysages de toute beauté, et une parabole humaniste, en forme de parcours initiatique, qui donne à la tradition le beau rôle, nous réconciliant avec la sagesse du monde. Dommage que l'image (trop sage, trop lumineuse) ne déborde jamais de son cadre, ne vienne pas interpeller le spectateur et remettre en question le programme fixé a priori. Il manque ici la faille d'où surgit la véritable âpreté du réel. Ce décor fabuleux eût appelé une confrontation d'une autre envergure – avec le politique ou le monde occidental, par exemple. ■

Réalisation Eric Valli. **Image** Éric Guichard, Jean-Paul Meurisse. **Musique** Bruno Coulais. **Son** Denis Guilhem, Denis Martin, Bernard Le Roux. **Montage** Marie-Josèphe Yoyotte. **Décors** Jérôme Krowicki. **Interprétation** Thilen Lhondup, Lhapka Tsamchoe, Gurgon Kyap, Karma Tensing, Nyama Lama. **Production** (Galatée Film, Jacques Perrin). **Distribution** JMH Distribution (1999 France/Suisse). **Durée** 1 h 50. **Première mondiale** 12 août au Festival de Locarno. **En salles** 25 août

Jacques Perrin, producteur téméraire et humble

On connaît l'acteur Jacques Perrin, éternel jeune homme à la blanche chevelure et figure familière du grand et du petit écran, notamment par son émission «La 25e heure» (France 2). Mais on ignore bien souvent que cet homme discret est le producteur atypique de films tels que «Z», «Microcosmos» et maintenant «Himalaya, l'enfance d'un chef». Portrait et entretien.

Laurent Asséo

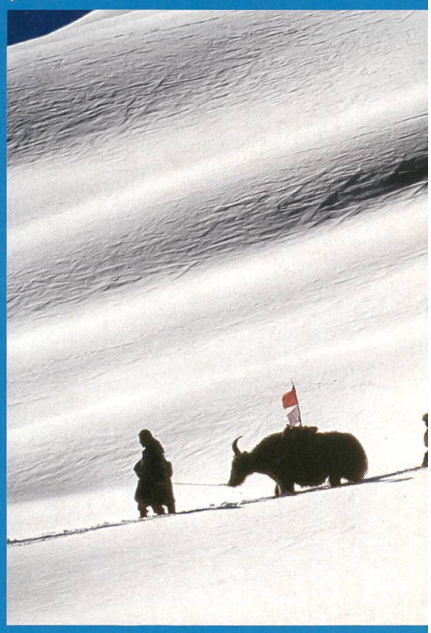
«Je ne sais pas si je suis un producteur. Disons que c'est la force des choses et la force des sujets rencontrés qui me le font devenir. Je suis producteur en fonction des circonstances, et quand je m'aperçois qu'il y a un chemin un peu étrange, nouveau, original à emprunter, qu'il soit difficile ou non». Le discret Jacques Perrin, avec ses airs de cadre supérieur bon chic bon genre, mène pourtant sa barque d'aventurier de la production depuis trente ans. Le jeune marin décoloré des «Parapluies de Cherbourg» est même devenu l'un des producteurs-acteurs les plus atypiques du cinéma français.

Apparemment serein et policé – sans doute aussi diablement efficace et organisé – il est au fond totalement aventureux. Naviguant entre documentaires – le plus souvent animaliers – et fictions, entre petit et grand écran, entre échecs cuisants d'hier, tel «Le désert des Tartares» de Zurlini, et succès colossaux récents, comme «Microcosmos», il dit refuser tout plan de carrière.

Toujours entre deux rives, toujours prêt aussi à gravir n'importe quelle montagne, le calme Jacques Perrin semble être l'homme des grands défis physiques et financiers autant que celui des causes perdues. Et cela depuis 1968. Jeune acteur à l'époque, il s'improvise producteur de «Z», de Costa-Gavras, alors que personne ne veut financer ce film pour des raisons politiques. Il prend ce projet à bras-le corps et le mène jusqu'au colossal succès public que remportera le film. Plus récemment, entre deux téléfilms, il y eut la folle aventure de «Microcosmos», dont la réalisation s'est étalée sur trois ans.

Dans le sillage du «Peuple migrateur»

Autre expérience hors norme, celle des documentaires animaliers: Perrin réalise lui-même en ce moment «Le peuple migrateur»: «Il s'agit d'un film sur la découverte de la terre en suivant les grands oiseaux migrateurs, sous toutes les latitudes et longitudes du globe. Son tournage

«Karma Tensing, qui tient le rôle du peintre Norbou (ci-dessous à droite), me disait qu'il fallait faire ce film avant que la culture tibétaine ne fonde comme neige au soleil», raconte le réalisateur Eric Valli.

Dans ce western himalayen, se trame de manière très classique l'opposition entre tradition et modernité.